

## A la croisée des chemins

Je l'écoute, assise devant elle.

Mon regard croise le sien qui ne se dérobe plus.

La crainte qui en émanait à tout moment a fait place, tout doucement, à une sorte de tranquillité qui reste toutefois vigilante.

Il y a des souffrances qui laissent des plaies à jamais béantes.

Notre effort à toutes les deux consiste à aider cette plaie à se cicatriser.

Elle ne disparaîtra pas, elle restera là, au plus profond de l'âme; mais elle se fermera, elle ne saignera plus.

Pour en arriver là, il nous a fallu avoir le courage de creuser, en prenant soin de ne pas ajouter aux dégâts déjà infligés. Il nous a fallu explorer cette profondeur tout en nous donnant la capacité de remonter à la surface.

A la fin de cette dernière rencontre bénie où elle a parlé librement et m'a offert le privilège de l'écouter, je pense à l'outil qui a rendu possible cette communion: la langue.

Je pense à cette histoire racontée par Françoise Dolto\* :

Une Française dans la soixantaine, plongée dans un coma profond, répétait des mots que personne ne comprenait. Même sortie du coma, elle-même ne comprenait rien à sa propre voix enregistrée.

A l'aide de linguistes, on est arrivé à identifier la langue, l'une des centaines de langues parlées en Inde, dialecte d'un petit village isolé.

La traduction était: "Ma petite fille qui a des yeux comme les étoiles".

La recherche entreprise par la suite par la patiente elle-même lui a révélé qu'elle avait vécu en Inde entre l'âge de six mois et un an, et qu'elle avait eu une nourrice originaire de ce village lointain.

L'amour de la nourrice pour la petite fille, dans l'expression la plus puissante de son identité, sa langue, s'était incrusté dans l'inconscient de la petite fille devenue femme, mère et grand-mère.

Et nous deux, originaires de deux continents qui ne se touchent même pas, avec des langues maternelles très différentes, avons réussi à communier, à créer ce lien de confiance entre nous, à nous apprivoiser l'une l'autre comme disait le Renard, ami du Petit Prince, grâce à la magie d'une langue qui n'est ni la sienne ni la mienne, mais qui nous appartient à toutes les deux: le français.

Au-delà des conséquences désastreuses de la colonisation ressenties encore aujourd'hui, presque partout dans le monde, au-delà du racisme et des humiliations subis par elle et par moi, à différentes échelles et de différentes façons, nous sommes reconnaissantes à cette langue qui nous unit en nous permettant d'exprimer notre humanité, cette langue qui abolit les distances géographiques et nous fait découvrir l'universalité des humains

que nous sommes, car elle se nourrit d'émotions, de peines et de joies bien humaines.  
Si un jour on m'avait dit qu'à l'aube du 21ème siècle, je me trouverais à l'extrême-nord-ouest du continent américain, dans une province anglophone du Canada où je vivrais en français et grâce au français, j'aurais l'honneur d'accompagner ceux qui le partagent avec moi, je crois que j'aurais souri, incrédule; car ce rêve m'aurait paru impossible.  
Malgré les cours d'histoire appris par cœur, les Gaulois n'étaient pas nos ancêtres, mais leur langue nous a permis de vivre plus d'une vie.  
Merci Charlemagne, pour avoir inventé l'école!

Vancouver, le 21 octobre 2011

\* Françoise Dolto: pédiatre et psychanalyste française 1908-1988